

## Le *business plan* de Théodore Herzl

Une colonie juive pourrait devenir « *un ghetto dans un ghetto avec tous les préjugés du ghetto... Elle serait petite, orthodoxe et non libérale et empêcherait les non-Juifs d'y entrer.* »

Lettre de Lord Nathaniel Meyer Rothschild à Théodore Herzl, 18 août 1902<sup>1</sup>.

\* \*

Dans la ville moderne et tentaculaire de Herzliya, au nord de Tel-Aviv, les requins de l'immobilier s'affairent à couvrir les dernières parcelles d'une riche terre agricole en proposant encore plus d'ensembles résidentiels. La ville bénéficie d'une excellente situation sur la grande route de Tel-Aviv à Haïfa, au centre de la région peuplée de Dan, au cœur de la Terre d'Israël. Cependant, une odeur de vieille ferme persiste au centre-ville près de l'ancienne gare des bus et de la petite avenue qui la jouxte, rappelant que Herzliya fut il y a bien des jours une « colonie »<sup>2</sup>. La tante et l'oncle de ma mère, Milka (Milla) et David Lutzki, vivaient non loin de là, à un pâté de maisons.

On avait l'habitude de m'envoyer à Herzliya pendant les vacances d'été pour que mes poumons respirent l'air sain et que mes parents puissent être quelques jours tranquilles. J'aimais tant les gâteaux secs que préparait pour moi Tante Milla ainsi que le grincement de la porte grillagée qui protégeait la cuisine des insectes. Quand j'avais fini de lire mes propres livres, je feuilletais les anciens numéros de l'hebdomadaire du mouvement de jeunesse du parti travailliste BaMaalé, conservés avec soin depuis les années trente et quarante, époque où les cousins de ma mère étaient de fervents adhérents de Hanoar haoved. Les histoires de héros et les commentaires politiques bien adaptés à la jeunesse côtoyaient des contes quelque peu romantiques avec leur message social et patriotique.

On dénommait la cabane sous le citronnier près de la petite maison brune « l'abri de la chèvre » car de fait, une vraie chèvre y avait résidé

1. Cité par Gabi Sheffer dans le supplément littéraire de *Haaretz*, 26/10/2001.

2. « Colonie » est la traduction du mot hébreu *moshav* désignant un village de fermiers privés sans propriété commune ou production organisée.

dans le passé. Près de la maison, s'étendait le verger privé de Lutzki, deux rangées d'orangers à perte de vue. Je n'ai jamais osé m'aventurer pour vérifier où elles finissaient. Dans les années soixante, ma grand-tante et mon grand-oncle ont autorisé l'assèchement du verger. Aussi, pendant plusieurs années, la récolte fournissait de très petites oranges particulièrement sucrées jusqu'au jour où les arbres fruitiers ont été déracinés et le terrain vendu à un promoteur. Oncle David et Tante Milla ont vécu pour un temps dans la résidence qui s'était élevée à l'emplacement de leur parcelle. Puis vint le moment pour eux de partir en maison de retraite. Dans les jardins entourant les appartements typiques sous forme de longues barres qui remplacèrent les vergers à Herzliya, les citronniers poussent encore près des anciens cyprès.

À l'ouest de la route à grande vitesse, se trouve la partie la plus à la mode de la ville. Des familles aisées y vivent dans de vastes propriétés à Herzliya Pituach. Les plus belles demeures où résident des millionnaires ou des diplomates étrangers sont perchées sur les falaises de la côte. Cette région est particulièrement bondée chaque 4-Juillet quand les plus importants membres de la société israélienne se rendent en pèlerinage à la réception avec barbecue de l'ambassadeur des États-Unis. On y joue du coude autour de la piscine au fond du jardin tandis que de magnifiques *marines* en uniforme se tiennent aux portes pour protéger la somptueuse résidence dont le parc privé descend jusqu'aux eaux de la Méditerranée. Les roches humides qui entourent la villa sont grillagées de fils barbelés au cas où quelque terroriste aurait choisi de s'y attaquer en venant de la mer.

Au nord de la zone résidentielle, on peut voir les vestiges d'un quartier minable à l'abandon depuis l'époque de l'immigration de masse des années cinquante. Surplombé par la grande mosquée Sidna Ali, un site sacré pour les musulmans, ce quartier s'étend sur les traces d'un village arabe qui existait à cet emplacement avant 1948, bien au-dessus des plus belles plages du pays. Des descendants des habitants originaires de Sidna Ali vivent aujourd'hui dans des villages arabes au nord d'Israël. Cependant, en vertu d'une loi de 1950, ils sont désignés comme des « présents absents » et ils n'ont pas accès aux biens de leurs familles. La partie sud de Herzliya Pituach constitue la zone d'affaires la plus chic du pays. C'est l'endroit où il faut être si l'on veut ouvrir une entreprise de haute technologie, un fonds de capital-risque ou un restaurant à la mode. Des tours de bureaux aux façades de verre, au carrelage de marbre blanc et

gris, des galeries commerciales aux boutiques de luxe, s'étalent sur une surface qui n'était que sable jusqu'au début des années quatre-vingt-dix.

Depuis la voie rapide vers ce « Petit Manhattan », on sort à la jonction très fréquentée HaSira (« le bateau »). Un véritable bateau, de la taille d'un ancien bateau de pêche, a été installé sur une dune au milieu de la jonction asphaltée et congestionnée. Il commémore l'immigration illégale en Palestine de réfugiés juifs venant d'Europe à la fin des années quarante. De tels petits bateaux, flanqués d'une cargaison humaine tanguant entre espoir et désespoir voguaient vers les dunes de Herzliya où des membres de milices juives de la Hagana et du Palmach les attendaient à la faveur de la nuit pour les accueillir dès qu'ils débarquaient. Mon père appartenait au Palmach à cette époque. Ma mère et ses amis du Mouvement de Jeunesse sioniste socialiste avaient l'habitude de fomenter des émeutes pour distraire la police britannique au moment de ces débarquements illégaux.

Nathan Alterman a marqué le souvenir de l'immigration illégale dans une phrase célèbre et émouvante, « *Un toast aux bateaux en route* »<sup>3</sup>. Sur le lieu où les bateaux mouillaient jadis près des collines de Herzliya, on a construit dans les années quatre-vingt-dix une énorme marina. En brisant quasiment toutes les règles de l'environnement et de la planification, un consortium très influent pour la construction a déversé des tonnes de béton sur d'anciennes roches de sable grossier pour créer ces quais. La promenade le long du brise-lames est des plus agréables pendant les journées d'hiver ensoleillées. Les restaurants de la marina sont pleins à craquer les week-ends et presque chaque soir. Les clients, pour la plupart des chefs d'entreprise, ne sont pas rebutés par les prix exorbitants de plats si bien présentés. Malheureusement la si belle vue sur la mer s'efface derrière les imposants et si peu élégants immeubles aux appartements extrêmement chers, tous, fruits d'une gigantesque escroquerie car enregistrés de manière trompeuse comme résidences secondaires.

La jonction HaSira offre au public une autre œuvre artistique, initiative de la municipalité. Juchée sur un château d'eau hors d'usage, une immense image en métal noir et blanc révèle un portrait de Théodore Herzl, fondateur du sionisme moderne qui donne son nom à la ville, avec une légende en hébreu : « Herzliya : une ville en conte de fée ». C'est une paraphrase des lignes qui clôturent le fameux livre de Théodore Herzl,

3. Extrait du poème « *Réponse à un capitaine italien* », 1945.

*L'État des Juifs* qui convient parfaitement aux buts stratégiques de la municipalité. Le photographe Alex Livac a réalisé un cliché pendant des travaux de rénovation. On y voit l'immense portrait de Herzl paré d'une grande affiche où l'on peut lire « Entrepreneur Mahamid Mouhamad, travaux de pierre et de marbre ». Cette photographie tellement ironique a fait la couverture de son livre *Haaretz chelanou* (« Notre pays »).<sup>4</sup>

Théodore Herzl aurait approuvé la fondation de Herzliya. Élégante et prospère, la ville ressemble, plus que toute autre ville dans l'État juif à la description futuriste de l'entité politique juive qu'a proposée Herzl lui-même. Dommage que si peu d'Israéliens soient familiers de sa vision considérée comme le texte fondateur de notre vie ici.

\* \*

Le court manifeste d'Herzl publié en 1896 à Vienne a réussi à susciter l'intérêt du monde juif et à créer le mouvement politique sioniste. Ce mouvement qui est probablement l'une des théories dont la mise en pratique est une des plus grandes réussites du xx<sup>e</sup> siècle a très vite abandonné les principes moraux professés par son fondateur. En effet, les leaders du mouvement aujourd'hui font tout ce qui est en leur pouvoir pour faire oublier son héritage intellectuel.

L'image d'Herzl a disparu des billets de banque dans les années quatre-vingt. À cette même époque, ses livres n'ont plus figuré au programme des écoles israéliennes. Mon édition personnelle en hébreu qui associe *L'État des Juifs* et *Altneuland* (1904) a été publiée en 1960 pour la commémoration du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Elle fut offerte en cadeau à tous les enfants qui avaient fini l'école élémentaire à Tel-Aviv et reproduisait une traduction archaïque faite soixante ans plus tôt. Je l'ai trouvée chez un bouquiniste qui la tenait lui-même de la bibliothèque d'un lycée de Tel-Aviv. La carte d'emprunt collée à l'intérieur du plat verso désespérément vide et l'excellent état de l'exemplaire témoignaient avec éloquence qu'il n'avait jamais été emprunté.<sup>5</sup>

4. Éditions du ministère de la Défense et de Karmel, 2000.

5. En 1997, la maison des publications Babel a édité une nouvelle traduction, mais les ventes ont été très mauvaises. Le livre n'a pas été acheté par la majorité des librairies municipales et il n'est pas disponible dans la plupart des points de vente.

En lisant Herzl, on découvre que l'homme appelé le « visionnaire » du sionisme, ce qui sous-entend un rêveur, un spirituel, un homme qui n'a pas les pieds sur terre, est en fait tout autre. Il est un entrepreneur des plus réalistes, extrêmement pragmatique. *L'État des Juifs* se révèle une parfaite création d'entreprise.

*Altneuland* est une nouvelle futuriste prônant la technologie par un grand nombre d'inventions pratiques. Elle exprime de manière surprenante une idée d'aujourd'hui : le monde deviendrait un meilleur endroit à vivre si l'on y alliait avec justesse un leadership économique sensible à une responsabilité sociale. Le Dr Herzl a envisagé dans les moindres détails toutes les réalisations nécessaires pour une installation des Juifs avec des conditions de vie adéquates. Il a aussi prouvé une remarquable capacité en organisant des conférences internationales excitantes et pompeuses qui n'ont pas manqué de faire la une des médias. Une réussite à faire pâlir d'envie les gourous des relations publiques.

Herzl a même calculé dans son schéma d'entrepreneur le montant de l'investissement initial (un million de livres sterling). Il a expliqué comment réunir pratiquement les sommes nécessaires. Son attention tournée vers les détails, il a traité tous les aspects possibles du projet sioniste : règles, législations, le mécanisme démocratique pour contrôler leur application ; le pays et la politique agraire ; la gestion et l'acquisition des propriétés, les médias et les moyens de diffusion des idées. Il a tracé les grandes lignes des chartes pour des organisations, a proposé des solutions pour les problèmes de ressources humaines, d'équipements et des moyens de transport. Il a envisagé les façons d'allouer des ressources ou de rémunérer. Il a particulièrement mis l'accent sur la technologie et les profits confortables pour les investisseurs dans le projet. En l'espace de quelques années, Herzl a créé une banque qui depuis a non seulement survécu, mais aussi prospéré beaucoup mieux que toute autre de ses idées.<sup>6</sup>

Dans *Altneuland* (Nouveau pays ancien), Herzl est allé plus loin en se montrant encore plus créatif. On reconnaît en ce livre une nouvelle didactique qui donne des aperçus moraux en matière de futurisme politique. Toutefois, un lecteur impartial y verrait facilement de la science-fiction. Le prophète du sionisme semble un adepte enthousiaste des

6. La Banque anglo-palestinienne, devenue la Banque Léoumi est actuellement une des plus grandes banques israéliennes.

technologies modernes dont certaines décrites n'ont même pas encore été inventées. L'État juif se développe grâce au pouvoir de l'énergie électrique au service de charrues, bateaux, locomotives et larges camions. Des machines industrielles automatisées, de larges systèmes d'eau et d'autres merveilleuses ingénieries font passer le sionisme du statut de vision à celui de réalité. La technologie moderne doit garantir le succès de l'entreprise : l'établissement dans une des régions les plus pauvres du Moyen-Orient de centaines de milliers de Juifs qui étaient alors sans emploi, ni éducation, ni qualification professionnelle. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque d'Herzl le modèle européen à succès du colonialisme avait déjà été mis en pratique en Palestine ottomane. Les Templiers allemands créèrent des établissements et introduisirent les méthodes de l'agriculture moderne, suivis par les premiers colons juifs.

Les membres actifs des entreprises de l'Internet à Herzliya comme ailleurs seraient surpris d'apprendre qu'il y a plus de cent ans, Herzl prédisait déjà la révolution dans les moyens de communications en ayant pleinement conscience de sa portée sociale et économique. Par exemple, il a compris le potentiel du téléphone qui n'en était qu'à ses balbutiements dans le monde européen. Utiliser le téléphone au service d'un journal en direct fut aussi une de ses idées. Certes, il ne pouvait pas prédire que la radio serait sans fil. Cependant, dans son État juif futuriste, il présente au lecteur une incroyable description du « journal oral (ou téléphoné) » ajoutant combien on peut faire d'argent grâce aux auditeurs captifs.

*« ... ses informations se paient très cher. Les pages de publicité des journaux imprimés, le lecteur ne les regarde pas ; il les feuillette en passant. Mais il est sans défense contre une réclame qui lui arrive par les oreilles [...] »*<sup>26</sup>.

Cette description ressemble étonnamment aux arrangements financiers dans le monde des communications d'aujourd'hui.

*« [...] Sous nos rues s'étendent des galeries suffisantes pour recevoir tous les fils nécessaires aujourd'hui ou qui le seront demain, ainsi que les tuyaux du gaz et de l'eau et les autres canalisations [...] Vous avez là, si vous voulez m'en croire, un des traits caractéristiques de nos institutions [...] Mais, nous,*

6. Théodore Herzl, *Altneuland*, Nouveau pays ancien, Paris, éd. de l'Éclat, 2004, p. 198.

*nous connaissions déjà les besoins des villes modernes lorsque nous bâtissons les nôtres et c'est pourquoi nous avons installé logiquement un souterrain au milieu de chaque rue [...] C'est là aussi que passent, entre autres, les fils du journal téléphoné qui acquitte, en retour, une redevance proportionnelle à ses bénéfices. Et cela profite à nouveau à la communauté ».<sup>7</sup>*

Il faut aussi noter que les administrateurs d'*Altneuland* écoutent constamment les communications téléphoniques afin que « ... rien d'inconvenant ne se produise, tel que la publication d'une nouvelle fausse et alarmante, ou l'expression de propos indécents » (!) Journaliste professionnel lui-même, Herzl acceptait l'idée d'une censure bienveillante dans le jeu des médias. Comme il est remarquable que, honnie pendant des années, cette idée même de censure soit prise sérieusement en considération aujourd'hui.

Prenez une terre désolée, légèrement peuplée ; installez-y des ingénieurs européens compétents et travailleurs ; dotez-les d'une bureaucratie et d'un capital suffisant pour se fournir avec le dernier savoir-faire industriel, les masses juives hongroises affamées ne manqueront pas de suivre et feront de leur mieux pour réussir. Elles garantiront leur propre prospérité ainsi qu'un excellent retour sur investissement pour ceux qui auront proposé les capitaux. Herzl n'a pas décrit l'État juif comme une lubie prophétique. Il l'a conçu comme une véritable entreprise.

Toutefois, Herzl n'a pas eu besoin d'inventer ce modèle. Non seulement il l'a copié, mais il a aussi reconnu sa dette envers l'original. Dans les années 1890, ce genre d'entreprises aventureuses se réalisait dans différentes parties du monde. De vastes terres disponibles étaient mises en exploitation modernisée pour obtenir de meilleurs profits. Dans le *Midwest* nord-américain, en Californie, dans de grandes parties de l'Australie, en Argentine et en Afrique du Sud, ce modèle d'émigration de masse a prouvé combien son rendement était efficace. Dans les zones frontalières, ces pionniers équipés par une lourde machinerie ont fait se développer les marchandises agricoles en utilisant les nouvelles méthodes. Des centres urbains industrialisés sont sortis de terre dans ce même voisinage. Des projets d'ingénieurs pour le télégraphe et le téléphone

7. Théodore Herzl, *Altneuland*, Nouveau pays ancien, Paris, éd. de l'Éclat, 2004, p. 198.

avec l'électricité, des chemins de fer, des systèmes d'irrigation ont fait fleurir le désert et les prairies. Ils ont généré beaucoup d'argent pour des entrepreneurs prêts à prendre des risques pour saisir à temps les opportunités. Il ne restait plus à Herzl qu'à adapter ce genre d'entreprises pour les Juifs sans le sou. Pour ce faire, il réclama :

*« Que l'on nous donne la pleine souveraineté sur une parcelle suffisante de la surface du globe, de manière à satisfaire les besoins légitimes de notre peuple. Nous nous occuperons de tout le reste ».<sup>8</sup>*

Herzl a choqué nombre de ses sectateurs quand il a accepté n'importe quel endroit de terre viable pour son plan. Il semblait prêt à abandonner la patrie des Juifs traditionnellement désirée, la Terre d'Israël lorsqu'il appela à soutenir le « plan Ouganda » proposé par les Britanniques. Cependant, les lecteurs de *L'État des Juifs* n'avaient aucune raison d'être surpris puisqu'il avait déjà envisagé d'autres choix pour la Terre promise comme le Brésil et l'Argentine. Finalement, Herzl se rallia à l'idée selon laquelle la Palestine n'était pas seulement la meilleure localisation, mais elle était la seule solution viable pour la réalisation d'un État juif moderne. Il était impossible de renoncer aux racines historiques et à l'attachement émotionnel pour cette terre. Dans *Altneuland*, complètement acquis à cette idée, il l'expose très clairement comme un aspect de la conception nationale.

En Europe, au début du xx<sup>e</sup> siècle, pour avoir une vie normale et moderne, il fallait aussi posséder une identité nationale définie. C'était inévitable. Ce « problème national juif » qu'Herzl entendait résoudre consistait en cette anomalie que vivaient les Juifs à cette époque : ils formaient un groupe religieux identifié partout avec les classes moyennes mais avaient beaucoup de difficultés à s'intégrer dans l'espace européen qui mettait l'accent sur l'autodétermination des peuples. Le sionisme n'était finalement qu'une émanation du courant dominant de la pensée politique occidentale. À la fin du xix<sup>e</sup> siècle, le nationalisme était le nouveau credo. La solution radicale pour le « problème juif » était donc dans l'air du temps : créer à partir de rien une identité nationale juive alliée à l'autosouveraineté.

En lisant Herzl, on découvre néanmoins que lui-même avait dépassé le nationalisme. Il voyait au-delà et se reconnaissait dans un monde que nous nommons aujourd'hui global et multiculturel. Aussi, tout en étant

8. Théodore Herzl, *L'État des Juifs*, Paris, La Découverte, 1990, p. 43.



fidèle et attaché aux traditions juives, son idéal de société était universaliste, fondé sur un modèle paneuropéen. L'universalisme était la réponse favorite des intellectuels contemporains d'Herzl exaspérés par les passions nationalistes grandissantes.

Ce ne fut pas pure coïncidence si les penseurs juifs étaient les plus à même d'être attirés par l'universalisme aussi bien les marxistes que les capitalistes multinationalistes. Ce ne fut pas non plus coïncidence quand les nationalistes déchaînés de l'Allemagne nazie prirent pour cible les « cosmopolites » juifs qui présentaient une alternative à cette *Weltanschauung* fondée sur la pureté ethnique.

L'« entité » sioniste faisait partie de cette vision globale. *Altneuland* fait beaucoup référence aux expérimentations sociales et aux réformes dans d'autres parties du monde. Les leaders des « Nouvelles terres » se considèrent comme des membres d'un mouvement mondial de bienfaisance ayant pour but d'accroître le bien-être de tous les hommes. La nouvelle décrit aussi la croisière très médiatisée d'un groupe d'intellectuels célèbres. Après avoir eu beaucoup de plaisir comme hôtes sur le bateau le *Futuro*, cette compagnie de sages, hommes et femmes, s'emploie à publier ses impressions favorables sur la Nouvelle patrie juive sous forme de discussions tenues entre eux. Ces dialogues deviennent immédiatement un best-seller à travers le monde !

En insistant sur le caractère cosmopolite de son idéologie sioniste, Herzl suivait tout bonnement une tradition très respectée des Juifs émancipés en Europe. Les idées de « Liberté, Égalité et Fraternité » héritées de la Révolution française furent une bénédiction pour les Juifs européens. Grâce à elles, ils purent quitter leurs ghettos, acquérir une éducation générale et un statut professionnel tout en pratiquant le judaïsme. Le mouvement des Lumières a permis aux communautés juives dans certains pays européens de s'ouvrir au monde. C'est à partir de ce moment qu'ont émergé des personnalités remarquables comme Freud, Marx, Einstein et Herzl lui-même.

Herzl semblait en avance sur son temps en matière de droits humains, notamment lorsqu'il propose que les Juifs, s'étant libérés eux-mêmes de leur sujétion, devraient diriger le monde pour émanciper d'autres peuples. Il a souligné particulièrement la nécessité d'aider les Noirs à obtenir des droits égaux. Cependant, il n'a pas manqué d'ajouter de beaux domestiques noirs élégamment vêtus dans les maisons aisées de son « Nouveau pays ancien », signe évident de statut à son époque.

\* \*

Fidèle à sa vision que l'État juif prenait part à une amélioration générale des conditions de l'humanité, Herzl a naturellement étendu ses conceptions aux habitants autochtones de la Palestine. Il ne voyait aucune objection à ce qu'ils soient bien intégrés à son entreprise de colonisation technologique envisagée.

On a souvent critiqué Herzl, voire même moqué avec dédain sa description idyllique de relations harmonieuses entre les Juifs et les habitants arabes de la Palestine. On a jugé le tableau naïf et irréaliste. Dans *Altneuland*, les Arabes sont figurés dans la personne du musulman ottoman Reshid Bey. Les lecteurs contemporains ont trouvé le personnage fictif peu convaincant. Pharmacien de profession, propriétaire par héritage, Reshid Bey est un fier intellectuel qui confine les femmes à la maison alors que lui-même rejoint ses amis juifs pour des visites touristiques. Il semble heureux d'appartenir à l'élite du nouvel État. Il jouit de la prospérité que lui ont octroyée les nouveaux immigrants. Il ne présente aucun signe d'ego nationaliste blessé.<sup>9</sup>

Reshid Bey semble être le produit des aspirations rêvées de Herzl. Il en est de même pour les personnages juifs qu'il a inventés pour la nouvelle. Ils sont trop bons pour être vrais : une collection remarquable de bureaucrates, hommes d'affaires et de politiciens, tous se sacrifiant pour la cause. De plus, la position de Reshid Bey sur les femmes diffère bien peu de celle de ses amis juifs. Le libéralisme de Herzl ne s'étendait pas aux aspects sociaux de la condition féminine (« *Les jeunes filles ne sont pas admises à de tels voyages [...] Nous croyons que la place d'une jeune fille est auprès de sa mère, ...* » débite d'une voix de gamine Myriam la jeune héroïne juive de Herzl).<sup>10</sup>

Dans l'Israël d'aujourd'hui, on ne trouve pas un seul Arabe bien éduqué qui ait intégré l'élite juive locale. Les raisons n'en sont pas la vision colonialiste de Herzl, mais plutôt les dérives à son projet initial.

9. Dans les carnets de Herzl, on peut aussi lire des remarques concernant un plan agressif et cynique pour s'approprier à vil prix les terres des métayers arabes pauvres. Cependant, dans les textes publiés de son vivant, il n'en est fait nulle mention. Pourtant, ces paroles remettent bien en question la haute teneur morale qu'il montrait avec ostentation.

10. Théodore Herzl, *Altneuland*, Nouveau pays ancien, Paris, éd. de l'Éclat, 2004, p. 312.